



RECLAIM THE FIELDS

BULLETIN N°2
SEP 2010



Edito	4
Première section : RTF ACTUEL	5
Qui sommes nous?	6
Les carottes sont cuites!	7
Un tour autour des semences	9
Première ballade : contexte technique.....	9
Deuxième ballade : la politique actuelle en Europe	10
Troisième promenade : Qu'est qu'on fait alors?	12
Eh bien c'est clair : let's reclaim the seeds !!.....	12
Et si on s'y mettait à plusieurs ??	14
Groupe de travail sur les projets agricoles collectifs.....	14
Proposition de camp RTF durant le forum Européen Nyéléni 2011	16
Prochaine assemblée Reclaim the Fields	17
Deuxième section : EXPERIENCES	20
Résumé du camp FöldKelte (EarthRise)	21
Installation collective soutenue par Terre de Liens	25
Terre de Liens, un moyen d'accès collectif à la Terre.	27
Présentation de quelques initiatives à Genève	29
Les jardins de Cocagne et Le Jardin des Charrotons.....	29
Les Artichauts	31
Action contre les OGM en Belgique	32
Troisième section : REFLEXIONS	33
Luttes paysannes hier et aujourd'hui : Eléments de compréhension	34
La communauté villageoise	34
La Makhnovchtchina : une société communiste non autoritaire	35
Collectivités agraires spontanées en Espagne	36
Aujourd'hui.....	37

Une vision agricole au sein de Reclaim The Fields	38
”L’argent, le nerf de la guerre... la guerre des nerfs!”	40
Avis de Marie	40
Avis de Jan	43
Quatrième section : LES BEAUX-ARTS PAYSANS	45
Transhumance	46
Paroles de la chanson en français	48
Petites annonces guillerettes	49
Naissance de la première reclaimeuse de seconde génération !	49
Rencontre du réseau francophone de RTF, Dijon,	49
Un outil de maraîchage révolutionnaire : le sarcloir oscillant	49

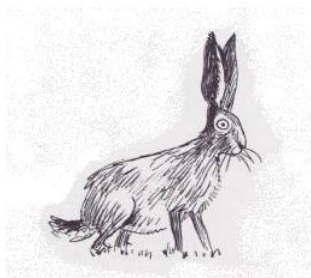
Edito

Voilà le deuxième bulletin. On espère que ça vous plaira. C'était certes plus de boulot de réunir les articles ici que d'envoyer des informations par email mais il s'agit de partager des idées, de discuter, de se connaître mieux et faciliter le travail pour avancer. En plus lire un beau bulletin comme ça ; c'est vachement plus sympa que des mails ; non?

Cette fois-ci le bulletin est bien gros! On l'a organisé dans trois sections: *RTF Actuel*, où on met les thèmes qui sont importants lorsqu'on prépare les événements et assemblées qui viennent, les actions et les groupes de travail; *expériences*, *avis* et une section des *beaux-arts paysans* où on inclut une chanson qui a été écrite dans les rues froides de Copenhague en décembre 2009.

On espère que vous aimerez aussi les animaux qui se sont échappés de l'étable.

Miriam et Marie



Première section : RTF ACTUEL



Qui sommes nous?

Nous sommes des jeunes paysanNEs, des sans-terre et des paysanNEs en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysanNE » quelqu'un qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleurSEs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous promovons la souveraineté alimentaire (définie dans la Déclaration de Nyéléni) et l'agriculture paysanne - particulièrement auprès des jeunes et des citoyenNEs -, ainsi que des modes de vie alternatifs. En Europe, le concept de « Souveraineté alimentaire » n'est pas très commun et peut être clarifié par des idées telles que « l'autonomie alimentaire » et le contrôle des systèmes d'alimentation par les communautés au sens large, et non pas seulement les nations ou états. Nous sommes déterminés à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en place des actions et des groupes militants locaux, et nous collaborons avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des acteurs qui luttent contre le

modèle de production alimentaire capitaliste. Nous mettons en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous renforçons notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partageant la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminés à reprendre le contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle ou le statut social. Nous refusons et nous opposons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agissons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de la Via Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des jeunes européens. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquise au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de ces entre nous qui ne sont pas – ou pas encore - paysannes. Nous souffrons touTEs des conséquences des mêmes politiques et participons à la même lutte.

*Texte final de présentation de RTF
lors de l'assemblée à Basta*

Les carottes sont cuites!

Après le camp à Cravirola (septembre 2009) Reclaim The Fields s'est agrandi. A la base constitué d'une poignée de personnes qui ont organisé le camp, c'est devenu un mouvement émergeant rassemblant beaucoup de jeunes paysans, certains commençant juste à rêver d'être paysan, des militants pour le climat, des éco constructeurs, des jardiniers urbains, des bergers, des gens qui reproduisent des semences, des squatteurs...

Tout à coup, nous sommes devenus beaucoup! Et c'est une très bonne chose!

Après Cravirola nous avons été beaucoup à Copenhague. Nous avons eu la chance de voir comment les activistes pour le climat se sont rassemblés depuis toute l'Europe pour former un mouvement tel que Climate Justice Action (CJA). Toutes les décisions ont été prises en assemblée auxquelles participaient 200 personnes. Elles avaient lieu tous les soirs dans les bâtiments d'une usine désaffectée au nord de la ville. Malgré le nombre de participants, ils avaient un agenda clair et un modérateur pour s'assurer qu'ils le respectaient dans le peu de temps dont ils disposaient. Parfois certaines discussions devaient être remises au lendemain pour déboucher sur un accord, mais parfois des actions très complexes étaient élaborées en assemblées. Ce fut le cas pour l'action « Reclaim Power », où le groupe bleu suivait le tracé officiel de la manifestation, puis était rejoint par un groupe secret de cyclistes, puis enfin par un autre groupe de personnes qui grimpaient dans les arbres pour retenir la police...

Nous avons été impressionnés de voir comment un groupe aussi divers de personnes pouvaient se mobiliser pour une manifestation commune et aussi mener ensemble des discussions politiques. Mais le plus important, c'est que cette organisation n'a pas seulement été créée pour les actions à Copenhague, mais aussi pour unir des personnes actives en Europe et mener le processus politique même lorsqu'il n'y a pas d'action en cours.

Pendant la première assemblée à Barcelone, les participants ont voulu réfléchir à la structure de Reclaim The Fields. Ils ont décidé que Reclaim The Fields serait une "constellation" (voir bulletin nr.1 La constellation expliquée aux étoiles, et le rapport sur l'assemblée de Basta pour certains détails à ce propos). Il a été décidé que nous aurions deux assemblées par an dans lesquelles des thèmes importants seraient discutés et des décisions prises : Dans quels domaines voulons nous avoir des actions communes? Comment faisons nous avancer le Réseau des Fermes ? Organisons nous un autre camp ou forum, et comment? Quelle est notre position politique sur le thème des semences?

RTF est un groupe horizontal, sans hiérarchie et ouvert à toutes les personnes qui s'identifient avec nos buts. Qui représente RTF ? Chacun d'entre nous!

Cependant, nous avons aussi besoin d'un groupe qui puisse assurer la continuité d'une assemblée à l'autre. D'un groupe qui s'assure qu'il y a un agenda pour la prochaine assemblée et qu'une ferme puisse

l'accueillir. S'assurer aussi que les factures pour l'hébergement du site internet sont payées, et qui puisse suivre les processus que nous avons en commun avec d'autres personnes (squatteurs de terres en Espagne ; initiatives au niveau des semences en Europe, autres mouvements paysans comme Via Campesina, etc...). Globalement, il était important aussi d'avoir un groupe qui puisse faciliter le processus politique et organisationnel de RTF au niveau européen pour s'assurer que les choses bougent.

C'est ainsi que sont nées les « Carottes »... A Barcelone et à Basta, il était important de mettre en avant certaines choses à propos de ce groupe ; Les Carottes ne prennent pas de décision politique, mais les préparent pour qu'elles soient discutées en assemblée générale ; Les Carottes sont un groupe transparent et ouvert à tout qui veut s'y joindre. Il suffit de se présenter à une assemblée et de demander d'être ajouté à la liste. Les personnes peuvent joindre le groupe pour un moment, et puis quitter le groupe. Ce devrait être un groupe où il y a une rotation, dont on puisse apprendre et où

l'on puisse partager ses expériences, et où il n'y a aucun « expert » qui se sente irremplaçable. A Basta nous avons rediscuté de tout cela jusqu'à ce que ça nous apparaisse clair.

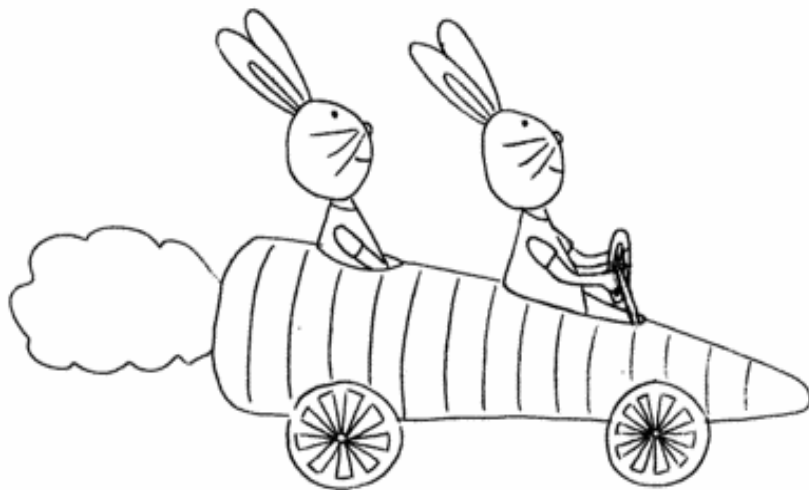
Cependant, nous avons un petit problème... c'est que les Carottes paraissent s'être endormies ! Normalement les emails voyagent régulièrement sur la mailinglist, et pour le moment on a l'impression d'un trou noir... C'est clair qu'on est paysans donc à fortiori plus présent sur le champ que devant l'écran, mais c'est important que les personnes impliquées dans les Carottes aient réellement envie de prendre des responsabilités et soient actives aussi dans la communication entre elles.

Afin que les activités des Carottes soient clairement comprises lors des assemblées, une suggestion serait d'en faire un petit compte rendu. On a été contacté par tel groupe, RTF a participé à telle rencontre, on a avancé autant pour l'organisation de ce camp,... Les décisions seront alors prises en assemblée.

-Miriam, Anna, Marie

Personnes inscrites sur la mailinglist « carrots » :

Joseph
Anna
Eric
Olle
Benji
Koude
Adam
Denys
Ed
fanny
fergal
Grischa
Paul
Mira
Miriam
Morgan
Nico
Satya
Marie
Tristan
Wieserhoisl



Un tour autour des semences

Première ballade : contexte technique

Dans l'histoire de l'agriculture, ce sont les paysans qui ont sélectionné les plantes sauvages comestibles, adapté et amélioré leurs qualités nutritionnelles pour arriver au patrimoine de plantes cultivées dont nous disposons aujourd'hui.

Cependant, depuis le début du XXème siècle, cette fonction a été peu à peu transférée vers des spécialistes, d'abord paysan semenciers, avec enfin les laboratoires utilisant les biotechnologies. Lorsqu'au début des années 1970s il existait encore des milliers de producteurs de semences, aujourd'hui les 10 semenciers les plus grands contrôlent 67% de la production des semences commerciales. Ils ont même inventés des brevets qui contrôlent toute la filière, depuis la semence jusqu'à la farine ! A présent, l'Europe va encore plus loin avec l'interdiction des variétés paysannes.

Depuis 1930, aux Etats-Unis ont été mis en place les hybrides, et spécialement les hybrides F1 (de première génération). Il y a deux sortes d'hybrides. D'abord ceux qui sont le résultat d'espèces différentes, comme par exemple le triticale (blé + seigle), qui est une céréale à bon rendements (grâce au blé) et à bonne résistance aux maladies (grâce au seigle). Elle est utilisée pour le fourrage animal et normalement stérile.

Ensuite on a les **hybrides F1**, qui sont résultats de croisements entre différentes variétés, donc de la même espèce. Ces croisements sont tellement précis qu'ils doivent obligatoirement être réalisés dans les laboratoires, et non plus par le savoir paysan. Les hybrides F1 donnent pour certains critères des caractéristiques 'meilleures' que chacun de leurs parents—surtout des bons rendements.

Génétique des hybrides F1

Parents homozygotes :

$$P = XX + YY$$

Première génération tous identiques

$$F1 = 4 * XY$$

Seconde génération aléatoire

$$F2 = 2 * XY ; XX ; YY$$

	Y	Y
X	XY	XY
X	XY	XY

	X	Y
X	XX	XY
Y	XY	YY

Perte des 'bonnes' caractéristiques XY

- Mais pourquoi donc gaspiller tout cette énergie avec des techniques si compliquées telles que les hybrides F1? C'est parce que ces caractéristiques dégénèrent en seconde génération (voir schéma), on doit donc racheter les semences F1 chaque année aux semenciers.

- Ensuite, les bons résultats ne sont pas obtenus dans n'importe quelles conditions. Les hybrides F1 ont généralement besoin de conditions d'ensoleillement et de précipitations idéales, ainsi que d'un bon apport en engrais. On peut donc déduire que ce sont typiquement des semences destinées à l'agriculture intensive, avec recours aux intrants extérieurs et dépendance chaque année de l'entreprise semencière pour l'achat des graines.

Cette dépendance est alors portée plus loin avec le développement de **plantes transgéniques**. Ici, on est non seulement dépendant de l'entreprise pour acheter ses semences, mais on est aussi susceptible de devoir payer une taxe si elle s'aperçoit que vous avez un peu du patrimoine génétique qu'elle vend dans vos champs. Comme on sait que les gènes sont extrêmement mobiles dans les populations (surtout lors de pollinisation par le vent), il est impossible d'éviter la contamination des cultures avoisinant une culture OGM. C'est la dépendance totale, le jackpot pour les entreprises qui, grâce à leur brevet sur certains gènes, vont récolter les amendes de tous les paysans avoisinants.

Toutes ces semences commerciales sont prônées comme solution à un « problème » local. Certains résistent à la salinité, d'autres portent en eux un insecticide, d'autres résistent à un herbicide total... Ces solutions ne convainquent pas. Que fera-t-on en présence d'un insecte qui s'est adapté à l'OGM et lui résiste ? Que pensez-vous d'utiliser un herbicide total sur une culture ? N'est-ce pas une porte ouverte vers encore plus de contamination des sols et des aliments ?

Derrière ces buts se cache le spectre du profit. Quelques entreprises se sont aujourd'hui approprié le patrimoine culturel d'un maximum d'agriculteurs. Elles visent la dépendance économique des agriculteurs, considérés comme producteurs d'une marchandise et non plus artisans du vivant.

Deuxième ballade : la politique actuelle en Europe

Sous l'influence des grands groupes semenciers (dont les plus importants sont Monsanto, Syngenta, Bayer et Limagrain), l'Union Européenne a promulgué en 2008 une nouvelle directive sur la conservation des variétés de céréales et de pommes de terre. Elle réglemente la vente des « variétés régionales », des « variétés anciennes menacées de disparition », de la plupart des variétés de culture biologique, des semences fermières et des mélanges de variétés. Elle facilite l'enregistrement de variétés privées et menace d'interdire les variétés non inscrites sur les listes nationales.

Sont particulièrement dangereuses :

- Le fait de ne favoriser qu'un petit nombre de variétés pour la conservation de la diversité végétale, de la culture traditionnelle ;
- la restriction pour la production et la diffusion de semences régionales à leur région d'origine ;
- la restriction quantitative de leur culture en pourcentage des variétés commerciales courantes.

Les intérêts de l'industrie européenne des semences sont représentés sur tous les continents par l'« Union internationale pour la protection des obtentions végétales » (UPOV). Si l'UPOV appliquait cette directive dans les autres parties du monde, celle-ci deviendrait une véritable « directive d'interdiction » pour toutes les semences locales qui font dans ces régions la plupart des semences. Beaucoup des lois et directives semencières européennes sont par la suite appliquées dans d'autres régions telles l'Amérique Latine.

En plus, les grands groupes semenciers exigent le renforcement de leurs soi-disant droits de propriété intellectuelle. Ils estiment qu'environ 40% du marché des semences leur échappe encore du fait de la multiplication « illégale » par les paysans (utilisation de semences issues des récoltes) et de la culture de variétés non-inscrites aux catalogues.

Dans les négociations actuelles, l'industrie semencière veut introduire le brevetage pour toutes les plantes cultivées. Elle réclame à l'UE :

- l'extension aux variétés existantes de la législation sur les brevets par l'autorisation d'identifier toutes les variétés sur champ grâce à des marqueurs moléculaires ;
- la possibilité pour l'industrie des semences de faire elle-même les études exigées avant l'inscription de chaque nouvelle variété ;
- l'interdiction des semences paysannes y compris la reproduction de semences par les paysans au motif de distorsion de la concurrence et de risques sanitaires ;
- l'augmentation de 25 à 30 ans de la durée de l'exclusivité de leurs droits sur une variété admise.

Mais il n'y a pas que le brevet pour protéger les droits de propriété sur les plantes, il y a aussi les certificats d'obtention végétale et les catalogues qui limitent l'accès des semences « paysannes » au marché. Une variété de semence, pour pouvoir être enregistrée au catalogue officiel, doit être Distincte (on peut la différencier des autres), Uniforme (toutes les plantes pareilles) et Stable (caractéristiques identiques sur x générations). Remplir ces exigences n'est accessible qu'au travers de techniques de laboratoire, ce qui exclut pratiquement les paysans du marché des semences.

Même en imaginant qu'il soit possible de faire enregistrer ses variétés, s'y plier serait abandonner le droit des paysans de reproduire, d'échanger et d'améliorer librement leurs variétés. Il est important de garder la capacité d'adaptation en conservant une grande diversité (d'autant plus lorsqu'on parle de changements climatiques). En plus, l'obéissance des politiques aux exigences de l'industrie semencière amène à la criminalisation des réseaux de semences paysannes, et à la perte par les paysans et jardiniers du savoir nécessaire à la reproduction de variétés ;

Le travail des industries semencières et des décideurs politiques est en conclusion lié au business. Il n'a rien à voir ni avec la qualité des plantes, ni avec la mise en place de solutions durables aux problèmes des paysans. Il cherche simplement, en contrôlant les semences, à soutirer un maximum de blé aux producteurs.

Troisième promenade : Qu'est qu'on fait alors?

Eh bien c'est clair : let's reclaim the seeds !!

Notre position politique en tant que RTF devrait être de ne pas rentrer dans le débat technique sur les semences, c'est-à-dire les aspects pointus génétiques et légaux. Bien que nous voulons nous-mêmes comprendre les enjeux pour faire des actions et pour expliquer aux gens de quoi il s'agit, nous ne voulons pas gaspiller tant de temps et d'énergie en nous battant pour des petits détails techniques, comment fait une bonne partie des réseaux défenseurs des semences en Europe. On veut surtout politiser les semences et les fondamentaux sont assez clairs :

Nous refusons la privatisation des semences

Nous considérons les semences comme un patrimoine commun de l'humanité. Nous exigeons 0% de semences OGM et 0% de brevets sur les semences. Liberté pour tous de reproduire, échanger et vendre ses propres semences.

Notre première action RTSeeds : échange et banque de semences ; jours d'action

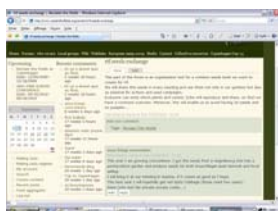
Pour faciliter la coordination du thème des semences, nous avons formé un groupe de travail qui s'appelle **Reclaim The Seeds**.

Nous y avons défini ces axes de travail :

- Faire connaître les enjeux politiques au grand public
- Soutenir et publiciser les réseaux de semences paysannes
- Apprendre à reproduire nos semences
- Echanger au sein de RTF un maximum de semences dont on a besoin sur nos fermes

Nous avons pensé, durant la réunion de Basta, instaurer à chaque assemblée un échange de nos semences. L'idée est de créer une banque virtuelle de semences, qui se reconstitue à chacune de nos rencontres, tant au niveau local qu'eupéen.

Il serait intéressant de pouvoir offrir des quantités importantes d'une variété. Il nous faut alors un outil de coordination interne. En effet, il ne sert à rien d'apporter 10 variétés de radis à une réunion et aucune semence de salade ! Nous avons donc créé le forum « Reclaim The Seeds » sur notre site internet. A ce jour, on peut par exemple lire qu'Anna apportera des graines de concombre à la réunion de Wieserhoisl ...



forum Reclaim the SEEDS

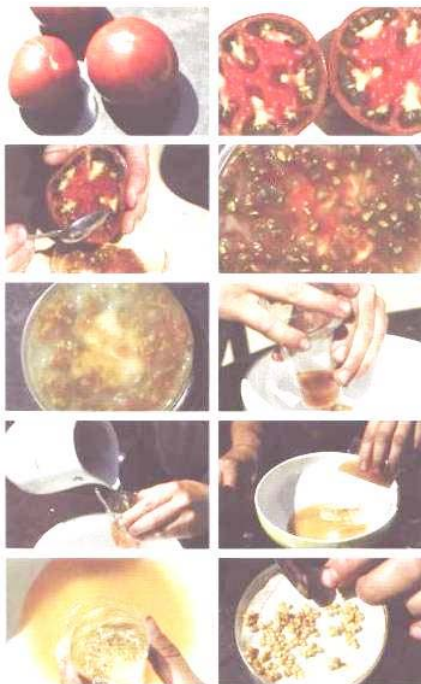
L'idée est que chacun puisse prendre et apporter des semences à notre « banque », à chacune de nos réunions européennes ou locales. Nous serons ainsi capables de conserver d'augmenter en permanence les variétés que nous possédons, que nous pourrions aussi donner pour d'autres bourses de semences. Au plus nous créons des bourses de semences, au plus libres nous sommes du contrôle de l'industrie semencière.

Lors de la réunion de Basta, nous avons aussi évoqué une **action collective** que nous pourrions mener au niveau local. Afin de dénoncer la mainmise des entreprises sur les semences, nous avons pensé offrir de petits sachets de nos semences aux clients des Brico, Jardineries ou autres établissements de vente de semences brevetées. Nous pourrions aussi faire la **promotion des réseaux de semences paysans** disponibles dans chaque région. Si on les contacte, ils seront peut-être intéressés de nous faire parvenir des sachets de graine ou de la publicité que nous pourrions distribuer pour offrir aux personnes des alternatives concrètes. Une autre idée était de rechercher les **alternatives pour des agriculteurs ou maraîchers**, qui ont généralement besoin de grosses quantités.

Nous avons proposé de mener cette action simultanément dans tous les pays (21 mars ? 17 avril ?), et de la répliquer lors de la rencontre en Hongrie du mouvement Let's Liberate Diversity (février 2011).

Ces idées sont des propositions que nous pourrions discuter lors de l'atelier sur ce thème à Wieserhoisl, et plus largement une direction à prendre au sein de RTF dans les années à venir.

-Marie, Anna, Miriam



Et si on s'y mettait à plusieurs ??

Lors de l'assemblée de Basta, nous avons eu une première discussion autour des « fermes collectives » et des « coopératives paysannes ». Nous avons constaté qu'au sein de RTF nous sommes nombreux à participer à un projet collectif agricole. Autour de nous aussi, nous voyons apparaître de plus en plus de fermes collectives, de lieux partagés ou communisés qui ont une activité agricole, ou encore des coopératives de paysans. Plus qu'une mode, ce phénomène relève d'une vraie recherche de sens. Monter un projet agricole en collectif facilite un peu l'accès aux terres, le financement du projet et l'implantation dans un territoire. Se regrouper au travers d'une coopérative paysanne permet aussi d'améliorer les rentrées économiques et de partager du matériel ou des infrastructures.

Vivre en collectif agricole permet de :

- Partager les responsabilités et diversifier les activités (cohérence de projets agronomiques plus complets)
- Repeupler les campagnes (nous partons de l'exemple de transition d'agriculteurs traditionnels en collectifs agricoles.
1 agriculteur → 5 paysans)
- Faire d'autres choses que l'agriculture (activités culturelles, politiques, enfants...).

Groupe de travail sur les projets agricoles collectifs

Nous avons voulu créer un groupe de travail au sein de RTF afin d'analyser collectivement les différents aspects de nos vies. D'autre part, nous voulons mettre à disposition nos connaissances et expériences dans les fermes collectives pour que d'autres puissent en profiter, comme des collectifs en formation. Il se pourrait que nous nous renforçons considérablement si un véritable tissu de ces entités se matérialisait dans des relations privilégiées. Le sens de notre propre existence dépend en quelque sorte de l'existence d'autres lieux, d'autres tentatives...

A Basta, nous avons déjà défini une série d'actions à faire ensemble. Le rythme d'avancement sera bien sûr tributaire de l'implication de chacun, car il n'est pas possible d'être tous à toutes les réunions.

Voici les étapes que nous nous proposons de suivre,

1/ Nous collectons les textes des personnes qui souhaitent partager leur intérêt pour les fermes collectives. Idéalement d'ici à la prochaine assemblée à Wieserhoisl afin de les mettre en commun à ce moment. (+ traduction de ces textes au moins en anglais)

2/ Intégrer la réunion fin septembre à Wieserhoisl sur les fermes collectives.

Fermes collectives : installation et vie – Développer des stratégies communes

Thèmes : Accès à la terre – Hiérarchie – Financement – Genre – Mobilité – Enfants dans les collectifs – Motivation – Economie solidaire

Dates : 23 – 26 septembre 2010

Lieu : Ferme collective Wieserhoisl

3/ Référencer les fermes collectives en Europe. Ces lieux pourraient être repris dans notre Réseau de fermes (Farm Network), car ils sont en général des centres d'apprentissage des techniques agricoles, comptant sur des personnes engagées politiquement, et où il est souvent possible d'héberger quelques personnes. Il faudra faire attention à définir ce qu'est pour nous une ferme collective pour éviter d'inclure les éco villages lambda ou centres de pratique bouddhiste...

4/ Elaborer à moyen terme une petite publication aux éditions Réclain the Fields. Elle pourrait reprendre des témoignages et réflexions sur les pratiques collectives. On y favoriserait l'échange d'expérience plutôt que de faire un « guide des collectifs ». On pourrait par exemple y donner des conseils au niveau des montages juridiques, des éléments à ne pas oublier lorsque l'on monte un collectif, approfondir la question de la hiérarchie et des relations de pouvoir au sein de collectifs. On pourrait aussi construire un argumentaire politique afin d'encourager le développement d'un grand nombre de nouvelles structures.

5/ Afin d'encourager l'échange d'expériences on pourrait mettre en place un forum sur notre site internet.

« Pourquoi les expériences antérieures ont presque toutes échoué ? Qu'est-ce qui permet que cela fonctionne ? Nous ne sommes pas habitués à une vie collective car nous avons grandi dans une société individualiste. »

« Il faudrait mettre en contraste notre vision de l'agriculture collective, attentive aux générations futures, connectée aux besoins réels des territoires, avec l'agriculture capitaliste ou celle des anciens systèmes collectivisés des pays de l'Est Industrialisé. »

Proposition de camp RTF durant le forum Européen Nyéléni 2011

Chers reclaimeurs,

Il y a environ deux semaines nous avons eu à Basta une réunion informelle car certaines personnes d'Ulenkrug (ferme de Longo Mai, 4h au nord de Berlin) sont venus visiter Heike (qui est de Stopar, la ferme Longo Mai en Autriche) qui était ici. Je peux donc vous donner une mise à jour concernant l'idée d'avoir un forum civique en Allemagne l'année prochaine (regardez le protocole de la réunion de mai).

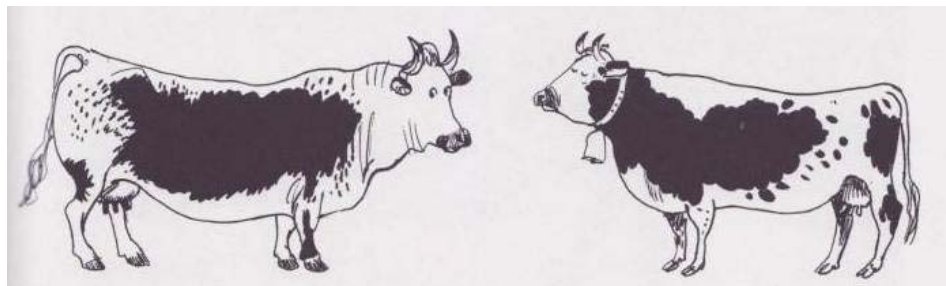
Heike a proposé à RTF de s'impliquer dans le forum Nyeleni Europe qui aura lieu l'année prochaine en Autriche. L'idée est que RTF et Longo Mai apportent le contenu et les ateliers dans le forum, au lieu d'organiser un camp extra en Allemagne. Cela nous permettrait d'avoir un plus large public et de ne pas devoir organiser la logistique. En plus, le projet d'avoir un forum civique en Allemagne était juste une idée et pas vraiment un plan concret ; ça n'a même pas été discuté collectivement à Ulenkrug ! Donc on a trouvé que ce n'était pas plus mal de suivre l'idée de Heike.

Le forum aura lieu du 16 au 21 août 2011. Il devrait être participatif et intégrer dans le mouvement pour la souveraineté alimentaire en Europe. Il est prévu d'avoir du temps pour des activités paysannes et culturelles (un ou deux jours). Les organisations autrichiennes se réunissent une première fois en septembre, puis une réunion plus large sera organisée en octobre, dont les dates seront communiqués par Mira à la mailinglist. Mira est aussi impliquée dans l'organisation donc elle pourra toujours nous tenir au courant.

C'est bien sur encore juste une proposition, donc donnez PLEASE votre opinion. Je pense que c'est bien d'en discuter dans la prochaine réunion RTF. Peut être peut on alors déjà discuter le contenu que nous voulons amener.

Voilà, je retourne à mes activités laitières.
J'espère que vous allez bien, moi oui :))))))

Anna



Prochaine assemblée Reclaim the Fields

**28 Octobre – 2 Novembre
Collectif Wieserhoisl, Autriche**

¿Quand?

Arrivée au soir du 28 octobre

Départ au matin du 2 novembre

Tu peux volontiers arriver plus tôt pour visiter des fermes dans la région ou aider à préparer la rencontre.

Tu peux aussi rester un peu plus longtemps pour nous aider à remettre en ordre

Groupes de travail (idées à ce jour, contributions bienvenues)

*** Présentation de Reclaim the Fields pour de nouveaux venus (Marie) ***

*Campagne de semences / Préparation de l'action à Budapest – Février 2011 (Marie + X)v

*** Access à la terre / stratégies communes -> “Terre de liens” dans d’autres pays comme l’Autriche / l’Allemagne ***

*** Thème du genre et du sexisme dans nos collectifs et dans l’agriculture (paysanne) en général (Jan) ***

*** Groupe de travail Internet (Grischa?) ***

-> *Ajoute ton propre atelier <-*

Ateliers pratiques

*** Action directe collective ***

*** Travaux dans le collectif Wieserhoisl (bois, construction, ...) ***

*** Soirée cinéma ouverte au public avec présentation de RTF ***

Pour ceux qui arrivent plus tôt:

*** Visite de fermes touristiques dans la région, connaître leurs produits et rendre RTF visible ***

Discussions communes

*** Tour de table d’introduction. Nos collectifs, projets, luttes, espoirs ***

***Conférence Nyeleni, Autriche 2011 (<http://www.nyeleni.org/>) Position de RTF sur la Souveraineté Alimentaire (Mira) ***

*** Campement Reclaim the Fields 2011 / Durant la conférence Nyeleni en Autriche? ***

Que peux tu faire? Que dois tu amener?

Faire circuler cette information, surtout vers les pays de l'Europe de l'est qui ne sont pas loin de l'Autriche

*** Préparer un atelier ***

*** Amener tes propres films engagés ou liés à RTF pour la soirée de ciné ***

*** Amener tes semences pour l'échange de semences et tes produits gastronomiques locaux et/ou maison ***

***Amener des vêtements adéquats (il va faire froid), un sac de couchage et un matelas *

Kezako Wieserhoisl ?

Wieserhoisl – notre ferme collective est située au pied des Alpes en Styrie, en Autriche. Elle existe depuis environ 4 ans. Nous sommes à présent 11 adultes et 3 enfants.

Quand nous sommes arrivés ici, nous étions un groupe de 5 personnes (2006/7). La ferme était abandonnée ainsi que les prairies, et ce fut donc un gros travail que de créer un espace de vie pour tous et de permettre l'utilisation agricole des terres.

Maintenant nous cultivons beaucoup de légumes, nous avons des arbres fruitiers, nous produisons des semences et nous utilisons et transformons tout ce qui est possible de ces matières premières. Nous échangeons, nous donnons et vendons nos produits aux voisins, au marché local, à travers d'une « AMAP » dans la ville la plus proche et d'autres structures auto organisée. Nous adorons aussi cuisiner nos produits avec des recettes végétaliennes pour un maximum de personnes.

Nous avons aussi beaucoup d'activités culturelles. En été nous projetons des films critiques pour enfants et adultes de notre région et pour nos amis. Nous organisons une convention annuelle de jonglerie, et faisons nous-même beaucoup de théâtre de rue. Certains travaillent aussi dans les domaines de l'écologie, de la politique ou de la pédagogie avec d'autres initiatives.

Nous avons développé d'autres activités que l'activité lucrative. Nous avons une économie commune dans laquelle nous essayons de valoriser toutes les activités, cad aussi celles qui ne rapportent pas d'argent. Nous confrontons nos idéalismes, la dépendance à l'argent, nos différentes nécessités (parfois opposées), et nous recherchons de nouvelles voies chaque fois que nous rencontrons un problème.

Vivre en collectif fut une décision très consciente. Nous sommes sûrs que nous pouvons ainsi nous supporter, et vivre en solidarité la diversité de nos histoires, capacités, goûts, etc.... Les modèles de genre sont questionnés et vécus d'une autre manière.

L'auto organisation, le fait de vivre en dehors de structures hiérarchiques, avec aussi peu de dépendance d'un emploi traditionnel que possible, la conscience d'agir dans chacun de nos actes quotidien sont les points centraux de notre vie. Les décisions sont prises en consensus. Cela implique beaucoup de communication.

Il est très clair que nous vivons et aimons en contradiction. Nous essayons de garder notre capacité de créer et de rire pour les affronter et construire une résistance positive. Nous nous voyons comme part d'un réseau de personnes dans différents endroits, collectifs, initiatives et projets qui sont en lutte pour nos autres mondes.

Mira

Comment arriver ?

Avec transports publics:

De Graz (c'est la seconde + grosse ville d'Autriche) avec le GKB direction Wies Eibiswald (50 min), sortir du train à Deutschlandsberg.

Après c'est une heure à pied en suivant la piste de trekking 12 ou 506 (si vous êtes perdu demandez la route de Wolfgangi-Kirsche). Ce sentier vous mène directement à travers notre ferme.

Alternative : téléphoner et nous vous prenons à la gare avec la voiture.

En vélo / voiture:

Depuis Graz, sur l'A2 direction Klagenfurt, sortie Lieboch et plus loin sur la B67 direction Stainz / Deutschlandsberg (ap. 22 km). A Deutschlandsberg vous traverser le rond point et sortez à la 5ème sortie à votre droite – direction Glashütten Weinebene. Avant que la route ne devienne vraiment raide, tournez à gauche (deux km après le 5ème rond point). Suivez la route étroite pendant deux kilomètres en montant en direction de Wolfgangikirche, Alpengasthof Gregorhansl. Après ça, tournez à droite au signe de couleur Warnblickweg 32. Et voilà. (plan en bas)

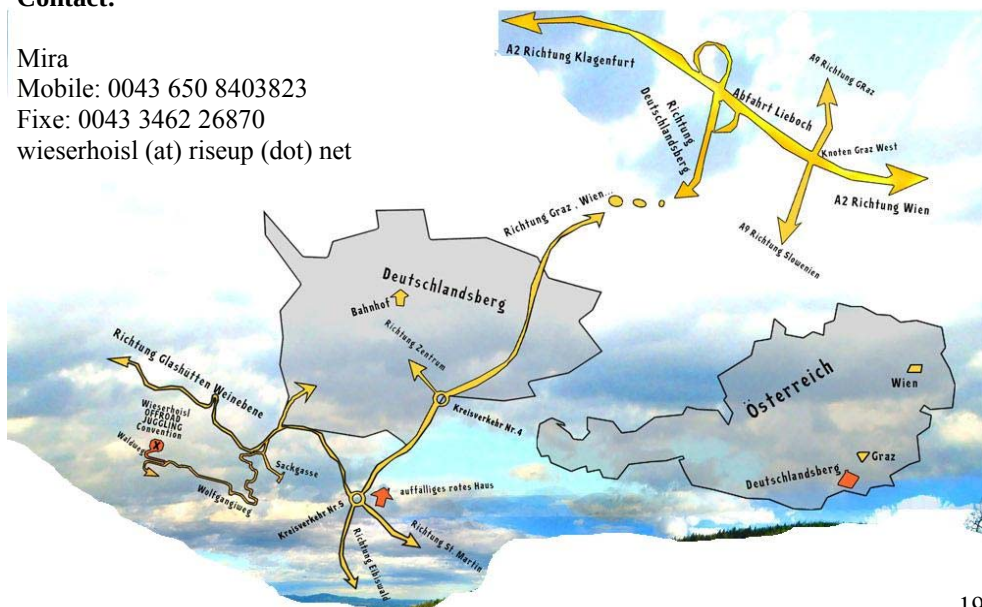
Contact:

Mira

Mobile: 0043 650 8403823

Fixe: 0043 3462 26870

wieserhoisl (at) riseup (dot) net



Deuxième section : EXPERIENCES



Résumé du camp FöldKelte (EarthRise)

14-18 Juillet, 2010

Zirc, ferme Akli, Hongrie

En janvier 2010, FöldKelte a décidé d'organiser un camp d'été pour tous ceux qui pensent que seul un changement radical de notre style de vie peut nous sortir de la crise écologique, sociale et économique profonde que nous connaissons aujourd'hui. (plus sur FöldKelte dans notre premier bulletin). Le but du camp était de nous rapprocher et de nous inspirer les uns des autres au travers du partage de nos expériences. Nous ne voulions pas d'une conférence dans laquelle nous écouterions des discours et après laquelle tout continuerait de la même manière. Nous voulions un camp dans lequel les participants puisse acquérir des connaissances pratiques à travers d'ateliers et où la question "Comment continuer après le camp" était particulièrement mise en avant.

Le camp a eu lieu dans une ferme fondée il y a 300 ans par les cisterciens, près de la ville de Zirc dans les montagnes des Bakony. Entouré par les bâtiments baroques qui ont vu des jours meilleurs, et dans la compagnie de moutons locaux racka, de cochons pot+bellied, de chiens rasta puli et de poules dechainées, un espace intime a été créé. Nous avons créé une atmosphère amicale en donnant nos noms aux espaces de la ferme. L'esprit de l'endroit était idéal pour transformer les campeurs en une communauté, le temps des 4 jours du camp.

Nous avons reçu plus de personnes que nous ne l'avions attendu. Tous ensemble, organisateurs et orateurs nous fumes 120 au pic du camp. La plupart sont venus depuis

Budapest mais aussi de la campagne ou même de plus loin: Satya et Virginie, faisant part de RTF depuis longtemps, sont venus nous renforcer depuis la Belgique, et nous avons aussi eu des participants de Dijon, d'Italie et des Etats Unis.

Le jour commençait à 6.30. À partir de 7 heures, nous nous étirions avec des séances de yoga et de tai chi. À 8 heures, Greg, l'intendant français spécialiste en cuisine crue nous conquissait avec sa spécialité de courge au sarrasin. Les sessions du matin commençaient alors et duraient jusqu'à une heure de l'après-midi. Elles consistaient en trois groupes, chacun d'eux basé sur les principaux thèmes du camp – les jardins collectifs, les communautés agricoles et les éco-villages. Les groupes travaillaient sur des modèles pratiques avec l'aide de "sages femmes": il est apparu que former des petits groupes rendait le travail beaucoup plus fluide et effectif. Par exemple, le groupe des éco-villages a formé un sous-groupe pragmatique uniquement composé d'ingénieurs tandis qu'un autre sous-groupe discutait les aspects philosophiques de la construction en communauté. Lorsque nous avons terminé, Greg et son équipe nous servait un dîner bio et nourrissant, et après un court repos, le bloc de l'après-midi commençait, composé d'ateliers pratiques. Avec l'assistance de meneurs expérimentés les participants ont pu toucher à d'innombrables activités qui ont été très utiles dans la vie quotidienne proche de la nature : apiculture, cardage de

la laine, fabrication de fromage, étude des herbes et fabrication de panneaux solaires.

Au souper, nous avons des compositions variées de salades, du pain complet de la région de Kiskunsag et le fromage que nous avons fabriqué. Après ce repas léger, remplis à nouveau d'énergie

dans le doux crépuscule qui suivait la journée chaude, le son de la corne du camp appelait tout le monde dans le grenier dont le second étage servait de dortoir aux campeurs sans tente.

Chaque soir nous écoutions des orateurs différents. Zsolt Hetesi, physicien et chef chercheur au Centre de Recherche Interuniversitaire du Développement Durable nous a offert une conférence sur la crise des ressources et l'utilisation durable des sols qui a déclenché un sérieux échauffement des méninges d'une partie de l'assemblée. Dans son argumentaire, Zsolt a mis en évidence les causes, les logiques et les possibles solutions de la crise globale avec une précision chirurgicale. Tamás Lantos, ancien du village Markóc située dans la région de Ormánság et leader d'une fondation pour le développement durable a parlé des difficultés quotidiennes dans un petit village de la périphérie, et des possibles solutions locales à la crise. L'expérience de Markóc prône le développement du village basé sur la coopération locale, la réintroduction des formes traditionnelles d'utilisation des

terres et la culture de fruits adaptés pour les jardins particuliers et utilisant des variétés locales.



Pour la seconde soirée, des pionniers des éco villages Visnyeszéplak, Nagyszékely et Ilonamalom ont pris le devant de la scène. Ils nous ont

parlé de leurs expériences personnelles et à quoi ressemblaient leur quotidien une fois coupés les liens avec le style de vie urbain. Ils ont été bombardés de questions pratiques sur la manière de vivre, le niveau atteignable d'autosuffisance et de combien ils suivaient les nouvelles: Comme l'a fait remarquer Péter Zaja, il savait que l'Espagne a gagné la coupe du monde de football! Ils ont tous souligné que s'ils basent leur organisation sur un autre système, ils vivent dans des communautés où sont pratiquées la solidarité et l'aide mutuelle.

Durant le troisième soir, nous avons accueilli un père fondateur du mouvement écologiste hongrois, peintre et traducteur Gábor Karátson. Nous avons appris des éléments de sa vie, passée à touiller le kefir dans sa cuisine jour après jour jusqu'à ce qu'il soit appelé vers la fin des années '80 à participer aux activités du mouvement Duna. Il raconta une parabole à propos d'une femme, parla d'un système d'alarme rugissant, du voisin inconnu, de l'apathie sociale et a cité I-Ching, un texte classique chinois qu'il a traduit en

hongrois. Cela a laissé une grande impression en nous lorsqu'il a raconté ses souvenirs de la révolution hongroise de 1956 : il a mis en avant que le slogan le plus important mais presque jamais mentionné était "Ni le communisme ni le capitalisme".

Après les sessions plénières, le feu de camp, de la musique live, la danse et du vin des montagnes de Szent György attendaient nos campeurs. Nous avons accueilli Csaba Koncz émigré de 1956, hippie de 1968, musicien, fabricant d'instruments musicaux et fier de prendre soin d'un poirier de 170 ans. Le dernier soir des musiciens folk avec des violons et une double basse prirent soin de faire danser. L'atmosphère libre, éclairée à la bougie et à la lampe de poche évoquait une soirée entre vieux amis.

Le dernier matin a été entièrement consacré au thème de "comment continuer". Nous avons réfléchi en petits groupes aux tâches à venir. Elles ont ensuite été collectées et une entreprise concrète était née. Le groupe de Földkelte a pris en charge l'édition et la publication sur notre blog des notes écrites des sessions matinales, la préparation d'un petit clip vidéo sur le camp, l'organisation en septembre d'une réunion à Akli sur la possibilité d'ouvrir un magasin de produits locaux là-bas, et aussi l'organisation d'un

week-end FöldKelte en automne ou en hiver à Budapest (possibilité dans un endroit appelé Tüzközpont). D'autres groupes de travail sont apparus avec le but de traduire en hongrois un livre sur la construction de communautés appelé "Au-delà de toi et moi", de faire les sous-titres hongrois pour le film "Sur la servitude moderne", de commencer un nouveau jardin collectif à Budapest ou dans les environs proches de la ville, d'aider RTF à organiser les rencontres internationales et le camp international de 2011, et enfin d'organiser plusieurs actions locales.

Zoli Somogyvari, faisant probablement écho à l'expérience de beaucoup d'entre nous, a résumé ainsi son expérience du camp comme responsable de l'eau et traducteur : "L'effet du camp a été si fort que je suis revenu à la ville comme un complet étranger. Les citoyens ne m'étaient pas étrangers, je sentais plutôt de l'empathie pour eux (ce que je vois comme un effet secondaire du camp), mais l'environnement urbain, les panneaux publicitaires, la pollution lumineuse et sonore était tuante. Cela n'a bien sûr pas duré trop longtemps et je me suis réadapté à la ville, mais la semence du changement était en moi, et j'attends à présent qu'elle germe".

-Máté et Zoli



RENCONTRES DE (PRÉ)OCCUPATION RURALE À MONARS

Les rencontres d'occupation rurale ont eu lieu cette année début juillet à Monars, village occupé depuis 28 ans dans la haute Garrotxa, Pyrénées catalanes, du côté espagnol.

Chaque année elles rassemblent une centaine de personnes, venant pour la plupart de squat ruraux, autour des thématiques propres à l'occupation et à la vie rurale : organisation collective, autonomie matérielle, « éducation », santé, luttes autour de la terre, etc. Cela s'articule autour d'ateliers, de discussions et de débats, qui ponctuent la journée. Le but de ces rencontres est aussi de voir les copines et les copains, d'approfondir les relations et de passer un bon moment ensemble.

En vrac, on pouvait voir sur le tableau d'annonces :

- Vendredi : atelier d'électricité, courant alternatif / continu ; débat « Questionnement sur la monogamie, et ses alternatives »
- Samedi : discussion « L'occupation rurale, un mouvement?, objectifs, qu'est ce qu'on projette à l'extérieur? » ; atelier de tronçonneuse, confection de planches en bois ; ateliers de clowns, l'art d'être toi même ; atelier de distillation ; Inipi (tente de sudation des indiens d'Amérique latine)
- Dimanche : Occuper sans voiture?, présentation et débat sur la brochure « Le livre de la jungle, petit livre d'urgence » ; présentation de la coopérative intégrale (coopérative de producteurs consommateurs pour sortir de la dépendance au capitalisme en gros)

Il y a eu aussi un chantier collectif tout au long des rencontres pour creuser un bassin à côté d'un potager. Le tout accompagné d'un espace pour enfants et parents, d'un infokiosque bien fourni, d'un panneau d'expression libre, d'une auto organisation totale des tâches (avec un peu de pilotage des habitantes de temps en temps tout de même). Et évidemment pas de prix, juste un pot commun pour celles et ceux qui veulent et peuvent participer financièrement, chacune ayant amené ce qu'elle pouvait de bouffe, matos et autres.

Tout ça fut très chouette zé intéressant, donc venez aux prochaines rencontres, ça vaut le coup d'oeil.

L'année prochaine ça se passera dans la « Valle d'Arce », située dans les Pyrénées au-dessus de Pampelune, où plusieurs villages sont occupés (Lakabe, Aritzuren, Rala, Aitzkurgi, Uli Alto entre autres).

J'aimerais ajouter une touche personnelle, mais à dire vrai les mots me manquent pour décrire le sentiment de liberté, de plénitude, de bonheur simple dont j'ai fait l'expérience lors de ces rencontres. Peut être est-ce parce que plus je me rapproche du mode de vie que je veux mener, plus ce sentiment m'accompagne au jour le jour...

Alors s'il faut squatter pour avoir de la terre, s'il faut gruger l'état et ses chiens de garde pour survivre, s'il faut voler pour pouvoir se donner des moyens concrets d'autonomie, s'il faut être un parasite dans une société gangrenée d'abus de pouvoirs et de soumissions passives, s'il faut me couper du Monde pour pouvoir créer le mien, je le fais avec plaisir, même si je

m'écarter vachement plus à planter une tomate ou à boire une bière avec les potes. En tous cas je crois qu'il n'y aura pas d'issue à la lutte tant qu'on n'aura pas vécu la vie pour laquelle on veut lutter. Du coup la vie en collectif, pleine et intense, basée sur le partage, la solidarité, le don et l'empathie, avec la recherche d'autonomie, matérielle et politique, comme principe de base, me semble la meilleure des stratégies pour poser des bases locales solides à un réseau de personnes qui pourront effectivement influencer sur le cours des choses.

Les influences politiques et idéologiques au sein de reclaim the fields sont diverses et font notre force, car sinon la ghettoïsation anarcho-rurale nous boufferait toutes crues. J'espère cependant que l'exemple de celles et ceux qui ont choisi de vivre leur radicalité non pas en la rêvant mais en la mettant en acte nous servira à mieux savoir ce que nous voulons.

Amour et Liberté

Tortuga Feliz

Installation collective soutenue par Terre de Liens

Nous voulons devenir paysans. Pour nous nourrir nous même, pour apprendre de la terre, apprendre les uns des autres, pour créer un lieu collectif en milieu rural où nous pourrions expérimenter d'autres manières de vivre, de produire à manger, de communiquer et pour montrer de manière concrète certaines alternatives au système actuel.

Autonomie!

Nous avons fait appel à Terre de Liens pour le financement d'une ferme. Après avoir repéré le lieu où nous voulions prendre racine, nous sommes allés présenter notre projet aux membres de Terre de Liens (présentation de nos motivations, de nos histoires et d'une étude économique qui détaillait ce que nous souhaitons développer sur la ferme : des légumes, du pain et des produits laitiers vendus en direct et à proximité). 3 mois plus tard, Terre de Liens s'engageait derrière nous. Un tel partenaire nous a apporté du crédit auprès des organisations professionnelles qui

contrôlent l'accès à la terre et qui décident de la pluie et du beau temps dans nos campagnes et aussi auprès des banques auxquelles nous avons fait appel pour financer l'aménagement du lieu et l'achat de matériel. Et puis c'est tout un réseau associatif qui peut nous soutenir, nous donner des conseils, nous permettre de nous remettre en cause (rencontre annuelle sur la ferme), d'échanger... Et nous savons que ce que nous ferons sur cette ferme ne s'arrêtera pas avec nous puisque Terre de Liens s'engage sur le long terme à préserver l'intégrité des lieux achetés.

Les engagements que nous avons pris vis à vis de Terre de Liens :
-participer à la collecte d'épargne à une hauteur de 25% du prix d'achat de la ferme. Donc nous tiendrons régulièrement des stands, ou animeront des réunions d'information sur Terre de Liens, afin de collecter environ 70 000 euros dans les mois qui viennent :

Nous devons aussi avoir une activité agricole sur le lieu en respectant l'environnement. C'est-à-dire que si nous arrêtons notre activité économique, si nous n'avons plus le statut d'"agriculteurs"(ou si nous utilisons des produits chimiques!) nous devons quitter le lieu.
-payer un loyer.

Depuis début septembre, toutes (ou presque) les démarches administratives sont terminées et nous attendons le départ en retraite des anciens pour enfin mettre la main à la pâte, début janvier 2011.

-Marco

Gaec Radis&co, la Goronnière,
53240 MONTFLOURS



Terre de Liens, un moyen d'accès collectif à la Terre.

Terre de Liens est une association née en France à la fin des années 90. Elle a réuni à son commencement des paysans bio et bio dynamistes et RELIER, une association d'éducation populaire. Sa création est née de plusieurs constats :

- Nous avons besoin de paysans qui renouvellent le modèle d'agriculture classique, qui réinventent d'autres formes d'usage de la terre, écologiquement responsables et socialement solidaires.
- Dans la majorité des cas, ces paysans n'ont pas les moyens d'accéder seuls à la terre sans s'endetter pour plusieurs générations. Il est donc nécessaire de recourir à des formes collectives et solidaires d'acquisition de foncier.
- Ni les acteurs privés (agriculteurs, propriétaires privés, agences immobilières...), ni les acteurs publics (Etat (SAFER en France), Collectivité, Parc Naturel, Conservatoires...) ne parviennent à stopper ni même à freiner la spéculation foncière, l'artificialisation des sols et la concentration des terres aux mains de quelques-uns. »

Tout d'abord, l'association se propose d'aider à construire des projets de portage collectif du foncier en fournissant une aide juridique notamment. De nombreux projets sont soutenus comme « Société civile

immobilière » ou « Groupement foncier agricole ». Mais ces initiatives locales ont des limites. Elles peuvent s'effriter avec le temps, manquent de souplesse et de solidité. Quand certains des « actionnaires » se retirent, il est parfois difficile d'en trouver de nouveaux.

En 2006, l'association Terre de Liens crée un outil financier appelé « la Foncière ». Il permet de collecter de l'épargne à une échelle nationale pour acheter des fermes qui sont à remettre. Ces terres et bâtiments, une fois achetés, seront sortis du marché spéculatif et loués à des paysans successifs, qui travaillent de manière locale, diversifiée et respectueuse de l'environnement. En 4 ans, plus de 12 millions d'euros ont été réunis et d'ici fin 2010, ce seront 50 fermes qui auront été achetées par « la Foncière ». En même temps, l'association continue à informer et conseiller des groupes sur l'accès collectif au foncier.

Terre de Liens réunit aujourd'hui plus de 1000 adhérents, 4500 actionnaires, et est réparti sur le territoire français en une vingtaine d'associations ou antennes territoriales. Ce mouvement a contribué à médiatiser la question foncière en France. Par son importance, Terre de Liens commence à être reconnu par les administrations. Par exemple, des communautés de communes contactent Terre de Liens pour leur demander des conseils pour gérer des zones naturelles,

préserver des zones de captage en installant des paysans bios. La démarche de Terre de Liens permet d'impliquer les habitants d'un secteur dans le devenir des terres qui les entourent, et génère des rencontres entre paysans, consommateurs, élus...

En septembre 2010, un nouvel outil va être créé : la Fondation Terre de Liens qui permettra de collecter des dons, tant des fermes que de l'argent.

« Terre de liens propose de changer le rapport à la terre, à l'agriculture, à l'alimentation et à la nature, en faisant évoluer le rapport à la propriété foncière.

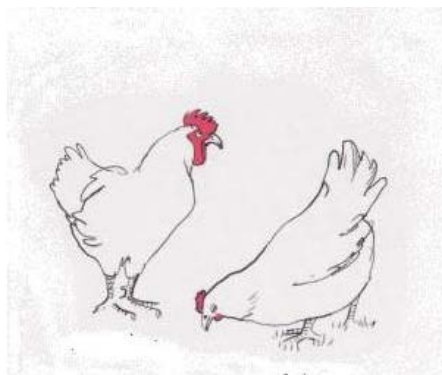
« Nous croyons que la terre est un bien commun qui ne saurait être géré, distribué uniquement selon les règles de l'économie de marché. Nous croyons que la terre ne se résume pas à un support des activités humaines, et que le territoire n'est pas seulement le cadre, le décor de nos vies. La terre a partie liée à notre humanité. Elle participe de la possibilité de tisser des solidarités, où se construisent des identités et des appartenances, où se révèlent les interdépendances avec notre

environnement. Face à la crise des grands systèmes d'interprétation du monde - églises, syndicats, partis - à partir desquels s'exerçaient les médiations entre les individus et la société le territoire est devenu l'espace essentiel de cette médiation. Nous croyons que la modernité réside aujourd'hui dans la qualité des relations que nous saurons construire entre les groupes humains et leur territoire, en termes d'équilibre écologique, de répartition des ressources et des richesses, d'identité, de lien social.

« Nous sommes convaincus que chaque droit doit être accompagné d'un devoir, et que le caractère « commun et intergénérationnel » de la terre implique, en réponse aux droits liés au sol et à la propriété, des devoirs à établir et à assumer collectivement.

« Nous croyons en l'action collective, à la force du partage et de la mise en commun des moyens et nous pensons que la coopération est un moteur d'action plus fiable que la compétition. »

Marco



Présentation de quelques initiatives à Genève

Cet été je suis passée visiter Irène, Alois et Naima, que je connaissais par RTF. C'était très intéressant de découvrir leurs projets à Genève, et je vais essayer de partager cette expérience. Marie

Les jardins de Cocagne et Le Jardin des Charrotons

En 1978, naissent les Jardins de Cocagne, rencontre entre un groupe de consommateurs et un maraîcher. Ils décident ensemble de se donner le statut juridique de coopérative et établissent une charte où sont stipulés les droits et devoirs de chacun. La coopérative a pour but premier de produire des légumes de qualité, qui sont livrés aux familles de manière hebdomadaire dans un « cornet », et les coopérateurs s'engagent en retour à soutenir toutes les phases de production et distribution. Outre une côte part qui permet à la coopérative d'acheter ou louer les terrains agricoles, les coopérateurs payent leurs légumes à l'année, et à l'avance. Cela signifie qu'ils acceptent la variation due, par exemple, aux aléas climatiques. Leur contrat stipule aussi qu'ils effectueront 4 demi-journées de travail au jardin. Cela garantit le lien entre consommateur et travailleur, et permet aux premiers de comprendre les problèmes et les méthodes de travail du second. Cela permet aussi la confiance, car les légumes, bien que bio, n'ont pas forcément de label. Pour les jardiniers, d'être employés (salariés) par la coopérative leur permet une installation dans une zone où les terres agricoles sont extrêmement chères (+/- 50.000 euros/ha), et dans des conditions de travail assez exceptionnelles. Cependant, ils ont le désavantage de ne pas être propriétaires de

leurs terrains, et sont dépendants de la bonne marche de la coopérative.

Les jardins de Cocagne compte à présent 400 coopérateurs pour une dizaine de travailleurs. Cela représente un plafond, afin de préserver la qualité humaine des relations entre eux. Suite à la demande grandissante, ils ont favorisé en 2007 la création d'une seconde coopérative, j'ai nommé les Jardins des Charrotons. Ce sont là, aujourd'hui, 140 ménages pour 3 jardiniers (temps de travail tous ensemble ; 1.75 temps plein). Les 2 ha de terres sont loués avec un bail de 9 ans. Ils sont pour le tiers couverts de tunnels et serres, hérités du projet de maraîchage conventionnel précédent. Ils disposent de bâtiments pratiques (notamment une grande chambre froide sur place), mais pas toujours idéaux (il n'y a pas de citerne pour récolter l'eau de pluie des énormes toits de serres). Le sol a lui aussi souffert des traitements conventionnels et est doucement reconverti en bio. Le désavantage de la location est l'absurdité de réaliser des aménagements coûteux, car il n'y a pas de sécurité à la fin du bail, en 2016.

D'ailleurs de mauvaises nouvelles sont arrivées récemment, le plan de secteur a été modifié et devrait convertir ces excellentes terres agricoles en terrains à bâtir. Genève ne cesse de s'étendre, et peu

des élus se soucient des paysans lorsqu'il s'agit d'urbaniser les abords périphériques. La coopérative a lancé une campagne politique au travers d'un référendum qui sera lancé cet automne suite à la votation du gouvernement. De nombreuses associations de producteurs, de consommateurs, d'écologistes ainsi que des partis politiques aux extrêmes (les verts, les communistes mais aussi le parti agrarien très à droite) ont rejoint le groupe référendaire qui, si

suffisamment de signatures sont trouvées en 40 jours, se lancerons dans une campagne de votation qui décidera du sort des 58ha agricoles menacés par l'urbanisation. Il y a peu d'espoir de sauver ces terres à cause du trop puissant lobby de l'immobilier, mais la question fondamentale de la sauvegarde des terres agricoles et enfin clairement posée et débattue au sein de la population...



Les Artichauts

Une autre initiative paysanne a débuté en plein centre ville l'année passée. Il s'agit d'un projet mixte de production de légumes pour les gens du quartier et de plantons pour des jardiniers professionnels. Ce sont 6 jeunes

jardini
ers qui
ont
reçu
l'autori
sation
de la
munici
palité
d'utilis
er un
comple
xe de
placett
es et
serres,
ancien
ne
pépinè

re de la ville pour les parcs et balconnières publics. A présent, le jardin ouvre tous les soirs, et les voisins du quartier peuvent venir cueillir leurs légumes, ils les pèsent et payent eux-mêmes, et les jardiniers se tiennent à disposition pour d'éventuels questions ou coups de main. D'autre part, utilisant une serre chauffable, ils ont aussi produit 105.869 plantons* à destination de jardiniers amateurs ou professionnels. La tâche était ardue, car il s'agit non seulement de confectionner les mottes, de déposer manuellement les graines au centre de chacune, de gérer la chaleur et

l'arrosage quotidien, mais aussi la luminosité. A cet effet une seconde serre a été aménagée pour acclimater progressivement les jeunes plantules aux UV... Tout un travail !

Les plantons sont certifiés bio, ce qui offre la possibilité d'éviter d'acheter localement, et non à une société semencière multinationale.

D'autres projets fleurissent à Genève, comme la réappropriation de l'espace

rural par des jeunes qui débutent en tant que paysan indépendant, des squatteurs qui quittent la ville pour la campagne (un peu forcés, suite à la campagne de répression en ville), ou d'autres qui remettent l'alpage au goût du jour. Et si ces alternatives ne sont encore que minoritaires, elles sont bel et bien en croissance, et l'énergie et les idées qui s'en dégagent valent le détour.

Ah, d'ailleurs, si vous y allez un jour, n'oubliez pas de leur demander une démonstration du Kata d'la Houe, c'est légendaire.

-Marie



Action contre les OGM en Belgique

16 septembre 2010

Dans le cadre de la conférence des régions sans OGM européenne
Face au Parlement de l'UE .

Premier entraînement du groupe belge des faucheurs volontaires d'OGM

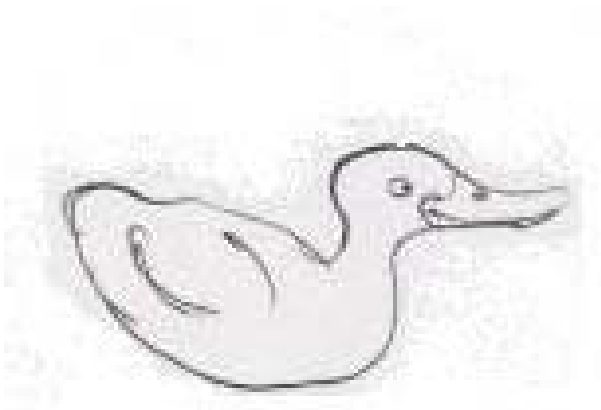


- Speech – présentation des initiatives de fauchages d'OGM en Europe
- Instructions et entraînement pour le fauchage de maïs



Entre les membres de ce groupe, pas mal de personnes de RTF et la ministre bruxelloise de l'environnement (parti écolo), E : Huytebroek

Troisième section : REFLEXIONS



Luttes paysannes hier et aujourd'hui : Eléments de compréhension

Il est faux de penser que les paysans actuels sont complètement isolés, sans relation avec l'histoire paysanne européenne. Au contraire, en l'étudiant, on se rend compte qu'elle est riche de luttes et d'inventivité qui peut aujourd'hui nous apporter des enseignements très pertinents. Quelques exemples, ou pistes de réflexion :

La communauté villageoise

Les paysans ne sont pas des personnes isolées exerçant leur métier en déconnexion de leur société. Au contraire, ils font partie d'une société locale qui pourrait être définie comme la communauté villageoise. Si cette dernière est tombée en désuétude en Europe, elle est pourtant très utile pour faire le lien entre paysans, artisans et autres acteurs d'un même territoire. Elle n'est pas interchangeable, car elle reflète les particularités régionales, tant au niveau géographique que culturelles.

Elle a toujours existé, mais c'est au Moyen-âge, en France, que la communauté villageoise est mentionnée pour la première fois. Elle est axée autour d'une grande famille élargie, habitant un lieu unique, vivant au rythme des saisons, sans aliénation et exploitation. Une société dont l'égalité constituerait l'essence même : garantie par la propriété collective (les droits collectifs pesant sur l'ensemble des terres qui en limitent la jouissance personnelle) vécue dans la solidarité active et l'entraide qui renforce les alliances familiales, réalisée à travers la démocratie directe qui gouverne le village par assemblée générale.

«La communauté tacite: entendons une exploitation collective des terres placées

sous un régime d'appropriation indivisé, dont les revenus étaient partagés de manière égalitaire entre les divers membres. La communauté taissable ignorait la division entre travail agricole et travail artisanal, elle semblait vivre en économie fermée (...) elle ne semblait connaître de la société globale que l'exigence fiscale. Elle offrait ainsi l'image d'une société agraire d'où la misère était bannie»

Tiré d'Annales historiques de la Révolution française de I. Hartig et A. Soboul.

Le ciment de cette organisation collective est les biens communaux (bois, pâtures, friches communales). Alors qu'aujourd'hui nous connaissons plus que le droit de propriété et le droit d'utilisation (location) des terres, il existait à ce moment beaucoup d'autres droits connus comme les droits de pauvres (glanage, de grappillage, d'éteule, avec la dépaissance du troupeau collectif sur les champs récoltés et les jachères). Ces droits permettaient aux petits propriétaires et au « salariat mixte » de vivre sans être absolument obligés de ne subsister que par la seule vente de leur force de travail.

La notion de ferme collective date de G. Babeuf (fin de la révolution française) et est une réponse au problème de la propriété privée qui fait passer le pouvoir des nobles aux riches. (pour ceux qui voudraient un

historique de la propriété privée, lisez Edgar Pisani *Utopie foncière* éd. du Linteau).

Le but n'est pas vouloir idéaliser un âge d'or mais réfléchir à un idéal et des formes

à réinventer aujourd'hui. Il faut préciser que l'absence d'état ne signifie pas l'absence de dominations (patriarcat...) dans ce groupe constitué plus pour la survie que par choix.

La Makhnovchtchina : une société communiste non autoritaire

La Makhnovchtchina est le nom de l'armée insurrectionnelle d'Ukraine. Elle doit son nom à l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno autour de qui elle se constitua dans les années 1920.

À la fin du mois de février 1917, excédé par une guerre qui n'en finissait plus et une famine qui s'accroissait, le peuple russe détruisit en moins d'une semaine la domination tsariste (armées blanches). Un gouvernement bourgeois fut constitué, qui réussit tant bien que mal à se maintenir au pouvoir jusqu'en octobre 1917. Considéré trop timoré, refusant d'arrêter la guerre et incapable de régler les problèmes politiques et économiques, ce gouvernement fut renversé par les masses populaires russes le 25 octobre, et cela sous l'impulsion du Parti bolchevik. Les Bolcheviks bénéficièrent de l'appui de l'armée, des Soviets (conseils d'ouvriers, fonctionnant au début de la révolution sur une base autogestionnaire) et surtout ont pris le pouvoir politique grâce à des mots d'ordres tels que : « À bas la guerre ! Vive la paix immédiate ! La terre aux Paysans ! Les usines aux ouvriers ! ». Ainsi, le Parti bolchevik, qui détenait l'appareil d'état, considérant représenter la classe ouvrière, collectivisa la production sous la dictature du prolétariat, qui écrasait les forces bourgeoises au profit de la classe prolétarienne.

Après la signature du traité de Brest-Litovsk (3 mars 1918), qui abandonnait

l'Ukraine aux Allemands, les Bolcheviks (armées rouges) purent se consacrer à l'élimination des ennemis intérieurs qui mettaient en péril le Socialisme. Ils s'attaquèrent aux socialistes révolutionnaires, mais surtout aux anarchistes, qui, selon eux, refusaient tout cadre et toute forme d'organisation, ce qui allait à l'encontre de la collectivisation. C'est dans cette période historique troublée que le mouvement makhnoviste naquit. L'Ukraine fut rendue à la Russie à la défaite des Allemands en novembre 1918.

Même si la Makhnovchtchina n'en était pas exclusivement composée, beaucoup de militants anarchistes eurent un rôle prépondérant dans le mouvement insurrectionnel makhnoviste. Les makhnovistes propagèrent en conséquence des idées différentes de celles des Bolcheviks. Ainsi, les makhnovistes refusaient obstinément la dictature du prolétariat et préconisaient une auto administration libre et entière des travailleurs eux-mêmes dans leurs localités, refusant ainsi toute forme d'organisation de la production à l'échelle de l'Etat socialiste. De plus, les makhnovistes désiraient que les Soviets soient totalement indépendants de tout parti politique et qu'ils fassent partie d'un système économique basé sur l'égalité sociale.

Dans la région de Goulaï Polié, des communes libres furent organisées ; elles étaient basées sur l'entraide matérielle et morale, et sur des principes « non autoritaires » et égalitaires. Malgré une situation militaire difficile, trois congrès régionaux furent organisés du 23 janvier au 10 avril 1919. Ils avaient pour fonction de déterminer les objectifs économiques et sociaux que se fixaient les masses paysannes et de coordonner les efforts pour une réalisation rapide de ces mêmes objectifs. La Makhnovchtchina fit tout ce qui était en son pouvoir pour encourager et favoriser cette « auto organisation ». Elle permettait même une liberté d'expression et d'association très importante pour les socialistes révolutionnaires et les Bolcheviks, bien que ces derniers aient déjà commencé la lutte contre les anarchistes russes.

Le mouvement makhnoviste souffrit de difficultés importantes qui empêchèrent une organisation sociale réellement anarchiste des masses paysannes ukrainiennes. Tout d'abord, la liberté des paysans était garantie par une armée, qui manquait cruellement d'armes et de munitions. Un autre point faible de la Makhnovchtchina fut ses relations avec les Bolcheviks, qui luttèrent sans relâche contre l'anarchisme. Les combats incessants contre les Armées blanches et rouges ont considérablement nuit à une nouvelle organisation sociale durable et, en 1921, l'armée insurrectionnelle makhnoviste fut défaite par l'Armée rouge qui mit fin à l'expérience libertaire de la Makhnovchtchina.

Collectivités agraires spontanées en Espagne

En Espagne durant la république de 1936, sans que personne, aucun parti, aucune organisation ne donne de consigne pour procéder dans ce sens, des collectivités agraires se formèrent. La collectivisation concerna surtout les grands domaines, dont les propriétaires avaient fui en zone franquiste ou avaient été sommairement exécutés. En Aragon, où les miliciens de la colonne Durruti impulsèrent le mouvement, ce dernier toucha presque tous les villages : la fédération des collectivités regroupait un demi million de paysans.

Rassemblés sur la place du village, les actes de propriété foncière étaient brûlés. Les paysans apportaient tout ce qu'ils possédaient à la collectivité : terre, instruments de travail, bêtes de labour ou autres. Dans certains villages, l'argent fut aboli et remplacé par des bons. Ces bons ne constituaient pas une monnaie : ils

permettaient l'acquisition, non de moyens de production, mais seulement de biens de consommation – et encore en quantité limitée.

Contrairement au modèle étatique soviétique, l'entrée dans la collectivité, perçue comme un moyen de vaincre l'ennemi, était volontaire. Ceux qui préféraient la formule de l'exploitation familiale continuaient à travailler leur terre, mais ne pouvaient plus ni exploiter le travail d'autrui ni bénéficier des services collectifs. D'ailleurs, les deux formes de production coexistèrent souvent, non sans conflits, comme en Catalogne, où les métayers devinrent propriétaires de leurs lopins. La mise en commun permettait d'éviter le morcellement des terres et de moderniser l'exploitation de celles-ci.

Les ouvriers agricoles qui, quelques années plus tôt, cassaient les machines pour protester contre le chômage et la baisse des salaires, les utilisèrent volontiers pour alléger leur tâche. On développa l'utilisation d'engrais et l'aviculture, les systèmes d'irrigation, les fermes pilotes et les voies de communication. Les églises qui n'avaient pas été brûlées furent transformées en bâtiment civils : entrepôts, salles de réunion, théâtres ou hôpitaux. Et puisque le credo anarchiste faisait de l'éducation et de la culture les fondements de l'émancipation, des écoles, des bibliothèques et des clubs culturels apparurent dans les villages les plus reculés.

L'assemblée générale des paysans élisait un comité d'administration, dont les membres ne recevaient aucun avantage matériel. Le travail s'effectuait en équipes, sans chef, cette fonction ayant été supprimée. Les conseils municipaux se confondaient fréquemment avec les comités, qui constituaient de fait les organes du pouvoir local.

Généralement le mode de rémunération était le salaire familial, sous forme de bons là où l'argent avait été aboli.

Le paradoxe du salaire familial, est de laisser « l'être le plus opprimé d'Espagne, la femme, sous l'entière dépendance de l'homme »

Aujourd'hui

Il existe des fermes familiales en lutte et ouvertes sur le monde, des fermes partagées (la terre et les outils) sans forcément vivre en communauté, des communautés (rescapées de 68 ou nouvellement créées), des squats agricoles qui reprennent cette lutte et cette filiation. Pour créer les luttes de demain et comprendre celles d'aujourd'hui il est bon de rechercher un peu dans l'Histoire. Sans vouloir faire de ce moment des mythes, il est important de les avoir en mémoire et d'étudier leurs contextes et les erreurs, pour réfléchir à aujourd'hui et demain.

Pour la formation pratique et politique, un tour des fermes « compagnonnage agricole », des lectures et des bonnes rencontres sont à expérimenter.

-Paul



Une vision agricole au sein de Reclaim The Fields

Pendant la dernière assemblée de RTF en avril, j'ai proposé un atelier collectif sur notre (nos) vision(s) agricole(s). Cet article essaie de capturer les éléments qui ont été évoqués dans l'atelier. Il évite le terme « agriculture paysanne » car ce terme et ses traductions sont sujets à débat pour ses tendances conservatives.

Premièrement, quelques points généraux. Les concepts d' « autonomie alimentaire » et / ou d' « autonomie en production » sont assez utiles. Cependant, il paraît évident que l'on a besoin de divers concepts, qui ont besoin d'être adaptés pragmatiquement aux conditions locales. Ils ne peuvent pas être copiés d'une situation à l'autre. Dernièrement il a été montré que notre vision est intimement dépendante de l'accès collectif à la terre. Et vice versa, ceux qui pratiquent cette vision devraient gagner cet accès.

Pour faire court, notre **pratique agricole** devrait idéalement contenir les éléments suivants :

- * **Enrichissement de la fertilité du sol** en tant que base de nos pratiques
- * **Améliorer la biodiversité** dans les différentes productions
- * **Minimiser les apports externes** et créer des flux cycliques de ressources et d'éléments assimilables par les cultures à travers de moyens à basse technicité
- * **Etablir l'autonomie en semences** en coopérant avec ceux qui existent et à travers notre réseau
- * **Production et distribution décentralisée, locale / régionale**
- * **Développer la multifonctionnalité** en agriculture en intégrant des aspects sociaux et culturels
- * **Créer de l'artisanat et des ateliers pour la manufacture locale**, notamment des produits agricoles
- * **Utiliser les technologies appropriées** qui sont compréhensibles et réparables de manière autonome. Autant que possible basées sur les techniques à énergie humaine et animale.
- * **Construire son autonomie énergétique** grâce à l'utilisation intelligente de la biomasse excédentaire comme ressource vraiment renouvelable (bois, huile végétale, biogaz) et autres énergies renouvelables (soleil, vent, etc...).
- * Préserver, créer et utiliser de manière soutenable les régions sauvages

Une autre partie de l'atelier a été consacrée aux **aspects sociaux et économiques** de notre vision :

- * **Etablir des structures autonomes et non basées sur le marché** pour la production et la distribution

- * **Renforcer la coopération** et non la compétition

- * **Faire confiance et échanger dans nos réseaux de distribution** au lieu des labels bio basés mis en place par l'Etat.

- * **Echanger des biens agricoles entre nos collectifs** dans différentes régions par des visites et voyages.

- * Organiser une **économie de village émancipatoire**

Deux questions sont alors survenues :

- * Voulons nous seulement nous engager dans la subsistance et vendre nos surplus ou bien s'engager dans une sorte de division du travail qui vaut vraiment la peine ?

- * Si nous voulons organiser une production non commerciale, basées sur nos besoins : Comment réguler la demande ? Comment communiquer à l'intérieur du réseau ?

Par rapport aux facteurs sociaux et économiques, nous avons noté :

- * **Activité agricole collective** avec des groupes de travail et des prises de décision par consensus et décentralisées

- * **Vie intergénérationnelle** sur nos fermes

- * **Détermination autonome du « travail » et « loisir »** en évitant le travail à la chaîne fréquent dans les fermes.

- * Pour ce faire, formuler une critique du **travail d'exploitation ou d'auto exploitation dans les fermes familiales** et trouver de nouvelles formes d'organiser le « travail »

- * Par cela, créer plus de motivation pour devenir paysan et trouver un travail épanouissant à la campagne.

- * **Surpasser l'individualisme et la propriété privée** grâce au rétablissement de la propriété commune des terres, bâtiments et autres moyens de production (aussi formels)

- * **Remettre en question les rôles liés au genre et défier la patriarchie et le sexisme souvent forts dans les zones rurales**

- * Pour faire cela : Analyser de manière critique l'histoire (pré-) agricole, ce qui évite d'avoir seulement une vision romantique du « monde traditionnel paysan ».

-Jan

"L'argent, le nerf de la guerre... la guerre des nerfs!"

Nous sommes, pour beaucoup, dans une démarche d'installation en agriculture à petite échelle, avec beaucoup de liens entre le travail de la terre et les consommateurs de nos produits. Nous essayons de produire de manière respectueuse des éléments naturels, mais aussi respectueuse de nous-mêmes. Nous ne voulons pas travailler des centaines d'hectares depuis la cabine d'un mega-tracteur, et nous préférons le travail à la main entre les lignes de légumes à l'aspersion de matières empoisonnantes dont les noms finissent en -ides... Nous avons envie de garder une vie sociale à côté du travail, et aussi du temps pour défendre nos idées (action politique).

Mais il nous faut pourtant vivre, et tant qu'il ne nous est pas possible de fabriquer tout ce dont nous avons besoin, il faudra qu'on reçoive pour ce travail un salaire suffisant.

Le débat qu'on a mené à la réunion de Basta était justement centré sur cette question :

Comment vivre de notre travail paysan ?

Il est impossible de résumer le débat que nous avons eu (notamment parce qu'on en a perdu les notes), mais Marie et Jan voulaient donner leur avis personnel comme pistes de réflexion.

Avis de Marie

Diminuer nos besoins

Pour moi c'est clair que la monnaie est notre moyen d'échange principal car on vit dans une société qui l'utilise tout le temps. Je ne le remets pas en cause, je trouve trop difficile d'aller payer des sarcloirs à la Migro de Genève avec quelques potirons sous le bras...

Malgré tout, certains échanges peuvent être faits en **troc**, notamment des échanges travail contre produits, et pas mal de coûts peuvent être résolus par des dons. Matériel récupéré, soutien financier d'amis, qui peuvent éviter le recours à des emprunts bancaires. Le travail de Terre de Lien en est un des exemples extrêmement motivants (voir article).

Il faut aussi **redéfinir nos besoins réels** dans une société qui pousse à la surconsommation (a-t-on besoin d'un écran plasma pour voir nos soirées en rose ?). La spéculation sur le foncier rend parfois inaccessible l'accès aux terrains ou au logement. Trouver des arrangements pour éviter des loyers exorbitants, quand c'est possible, réduit quasiment de moitié nos besoins en argent.

Allocations de chômage

Pour moi il est vital de faire de l'agriculture une profession. Le chômage ou les revenus minimums sont un acquis social qui nous protège en situation de crise, mais je ne veux pas les concevoir comme un revenu, et cultiver des légumes sur mon temps libre. Pour le temps d'une formation, du lancement de l'activité, comme parachute quand un contrat se termine, en cas de pépin de santé... ok de toucher ces allocations. Mais c'est pour moi la

dignité de vivre de son travail que de toucher un salaire suffisant pour ses besoins. Je reçois pour le moment le chômage mais cette situation m'insupporte. Je veux construire un projet agricole rentable, cad dont je puisse vivre, avec lequel je puisse assurer mon avenir, une sécurité sociale, et payer des taxes qui permettent à d'autres de recevoir le chômage quand ils en ont besoin.

Osons parler de rentabilité

Je veux qu'on parle de la rentabilité des fermes et jardins. Parfois, dans les milieux alternatifs, j'ai l'impression qu'on rejette en bloc toute idée de profit, probablement par écoeurement du capitalisme. Mais si je mets en place une ferme ou un jardin alternatif, il faut qu'il puisse au moins survivre, et donc je dois calculer sa rentabilité. Et plus que survivre, j'attends aussi sortir un certain bénéfice. Je vis dans une roulotte et recherche à dépenser un minimum, mais j'aurai peut-être aussi un jour besoin d'envoyer des enfants à l'école ou d'assurer ma pension.

Je pense qu'en agriculture, comme ailleurs, il faut faire un **business plan**. Sans se spécialiser à outrance, il faut « faire des choses qui marchent », ou au moins avoir des secteurs forts qui soutiennent les secteurs moins rentables. J'ai rencontré en Wwoof plusieurs exploitations qui appliquaient ce principe et disposaient alors de temps libre pour faire d'autres choses que trimer (par exemple, de la politique !).

En plus que produire de la nourriture, les fermes et jardins ont un rôle à jouer de (ré-)éducation à la paysannerie. Animation d'enfants, cueillette de plantes, reprise de contact du mangeur avec la production de sa bouffe... Toutes ces activités sont vitales au niveau d'une société, et peuvent être soutenues financièrement aussi. Si cela peut permettre la continuation de l'activité agricole, pourquoi pas ? Mais ça ne résout quand même pas le problème de la non rentabilité de l'agriculture.

Sur les prix de ce que nous produisons : le syndrome IKEA

Dans nos pays les gens dépensent entre 10 et 20% de leur revenu pour l'alimentation. C'est deux fois moins qu'il y a 40 ans, et incomparable avec ce pourcentage dans les pays pauvres (80-90 %). Je pense que **la baisse des prix de l'alimentation est responsable de la quasi impossibilité aujourd'hui de vivre de son travail paysan**. Quand les producteurs laitiers perdent de l'argent pour produire, et qu'on trouve le lait à 42 centimes aux supermarchés, est-ce qu'il n'y a rien à faire ? Il y a un problème dans notre agriculture moderne qui est lié à l'argent. Il n'est presque plus possible de vivre de la vente de denrées alimentaires quand on s'aligne sur les cours mondiaux. C'est le problème du dumping. Les supermarchés offrent des tomates à extrêmement bas prix, et aussi en hiver. Comment y arrivent-ils ? Par exemple en s'approvisionnant au Maroc, à des complexes de serres hi-tech où l'unité de base fait 20 ha. Ils emploient les paysans locaux, pour un salaire de misère. Ces personnes n'ont pas vraiment le choix, car les serres utilisent tellement d'eau que le niveau de la nappe phréatique est descendu et eux, avec leurs petits puits amateurs, n'y ont plus accès. Le dumping n'est pas seulement environnemental (pollutions) mais aussi doublement social (paysans marocains forcés de travailler dans ces serres et paysans européens qui perdent leur marché). Et nous, nous nous retrouvons plus ou moins obligés de fixer nos prix en fonction de ces macro unités de production !? Du

coup, soit on perd ses idéaux et on commence à produire intensivement, soit on change de boulot car on n'arrive plus à en vivre.

Ca se passe dans tous les domaines de production, c'est le syndrome IKEA. La disparition des menuisiers car ils sont trop chers, depuis que sont apparues des menuiseries discount comme IKEA.

Acheter est un acte politique, il faut tendre un maximum vers l'achat durable, ou équitable. Quand on replace les prix dans leur contexte, je n'ai pas trop de problème à vendre des patates à 2 euros le kilo en banlieue berlinoise, si ça peut permettre de maintenir un petit maraîcher en place. Pour autant, j'ai échangé avec ledit maraîcher les légumes de ma semaine contre quelques arrosages lorsqu'il est au marché, et c'est évident qu'il n'y a pas QUE l'argent. Au lieu de dire que les petites structures de qualité vendent trop cher, je dirais plutôt que les gros agriculteurs et magasins discount vendent à trop bas prix, un prix qui ne permet que le dumping.

Subventions européennes

Enfin la question des **subventions européennes**. Ce subside était à la réunion de Basta, polémique. D'abord il faut avoir le statut de producteur, puis il est en grosse partie lié à la production (en hectares, ou têtes de bétail), ce qui profite bien plus aux gros exploitants. La revendication de Via Campesina est que ce subside soit attribué par personne (actif). L'idéal serait bien sûr de pouvoir se passer de ce système, qui est notamment déloyal par rapport aux agriculteurs hors Europe. C'est vrai, mais pour moi le problème est plutôt entre « gros » et « petits » agriculteurs, ici ou ailleurs. La mort des petits producteurs est un film qui se tourne partout. L'ouverture des frontières n'est pas seulement un problème chez nous, où la différence de niveau de vie est telle qu'elle nous rend d'office non compétitifs. Au Pérou, il y a quelques années le président a signé un traité de libre commerce avec les Etats-Unis. Les paysans ont alors manifesté car ils n'arrivaient plus à vendre à un prix rémunérateur sur les marchés locaux. Lorsque la vente est déconnectée du prix rémunérateur, ce ne sont que les sociétés transformatrices et exportatrices qui s'enrichissent, les grosses structures, et certainement pas les petits producteurs. C'est pourquoi je défends l'idée que l'on établisse les prix en fonction de nos besoins et pour des clients locaux.

Les subsides agricoles européens sont payés par tous les citoyens européens. Si j'ai la possibilité, le les demanderai. Il ne serait pas logique de ne pas les prendre et faire payer mes clients plus chers, ce serait alors comme s'ils payaient deux fois : une fois via les taxes et une autre dans le prix des légumes. Par contre, je ne voudrais pas utiliser cet argent comme un revenu mais plutôt comme un apport extraordinaire (pour une épargne pension©). Le risque de l'utiliser comme un revenu est de se trouver mal le jour où il n'arrive plus.

En conclusion, je crois qu'il faut que nous partions de nos besoins pour établir les prix et les horaires, en privilégiant le lien direct et l'entraide. Nous produisons ce qui se fait de mieux en matière de qualité de produits, de respect des éco systèmes et de construction de réseaux sociaux, ça doit bien valoir quelque chose - Cent patates !! (Les Inconnus)

Avis de Jan

Une autre appréciation du travail et des biens

Dans le système capitaliste, l'argent est considéré comme la principale forme de mise en valeur des denrées alimentaires et des autres biens. Beaucoup de petits paysans sont amenés à penser que "les produits étant peu cher" ils doivent "gagner plus" afin de "vivre mieux". Cette conviction reproduit l'idéologie capitaliste. Cela ramène nos productions artisanales au rang des produits bon marché et renforce l'idée selon laquelle l'argent est la principale valeur d'appréciation.

Pour contrer cette logique nous devons créer des espaces de « libres échanges »: nous devons trouver de nouvelles valeurs d'appréciation (échange), de nouvelles façons de satisfaire nos besoins sans nécessairement dépenser de l'argent. Par exemple en créant des réseaux de dons dans lesquelles les participants offrent leurs savoir-faire, leur création...sans conditions d'attribution. « Un autre monde est possible » pour tous uniquement lorsque nous sortirons de la logique et de l'état d'esprit capitaliste.

Malheureusement, jusqu'à cette transformation radicale, nous avons besoin :

- **D'argent pour pouvoir s'installer et cultiver** (pour en avoir un aperçu, voir aussi l'article "*Une vision de l'agriculture au sein de Reclaim The Fields* dans ce bulletin).
- **d'argent pour satisfaire nos besoins**

Cependant, je revendique le fait que la vente de nos productions (même en vente directe) peut être contre productive à ces deux points.

Une alternative au capitalisme

Le capitalisme ne correspond pas à nos idéaux et à notre mode de production hyper écologique. Nous faisons directement concurrence aux tomates produites dans les complexes de serres hi-tech ultra polluantes, qui dans des conditions scandaleuses, exploitent les sans papiers, en Espagne et en Italie. Particulièrement si nous travaillons avec un budget restreints, des technologies simples et peu efficaces (pour parler capitalisme) pour vendre nos denrées à des prix raisonnables, nous allons également nous exploiter et exploiter les autres. Si ce n'est pas le cas, c'est que nous avons trouvé une niche dans le marché, grâce à laquelle nous allons passer la moitié de la journée dans un bureau à faire de la comptabilité, du marketing et à vendre nos produits à un prix scandaleux sur les étales de marché pour des bourgeois qui vous reprochent encore: "Vos carottes sont toutes tordues".

Pour nous sortir de ce brouillard voici quelques propositions pratiques:

- **Dépenser moins d'argent** à travers la simplicité volontaire la récup', le vol en supermarché, le recyclage, le stop...et je sais pas quoi encore!
- **Investir son argent dans des moyens de productions appropriés**, rendant plus indépendant du système capitaliste: des outils fiables, rendant plus indépendant des technologies simples pour nettoyer les semences, de l'huile végétal pour

produire son propre carburant...

- Si l'on veut faire de l'argent en agriculture, le faire sous la forme des **CSA/AMAP, des coopératives de producteur consommateur** focalisées sur les besoins réels qui donne des marges de créativité pour faire de l'agriculture paysanne.
- **Diversifier ses sources de financement:** demander des subventions à ses amis riches ou aux fondations qu'ils connaissent, faire appel aux aides sociales étatiques, aux fonds européens, trouver un travail qui vous plait et qui rémunère mieux que l'agriculture...tout ce que vous voulez tant que cela ne vous empêche pas d'être libre et de réaliser vos rêves.
- **Distribuer des denrées dans des réseaux à but non lucratif** d'aide mutuelle et de contribution volontaire.
- **Valoriser par:** des mots doux, des câlins, des bisous, des chansons, des poèmes...peu importe!
- **Organiser la résistance!**



Qu'est ce qu'une agriculture non commerciale?

L'agriculture non commerciale est un concept qui tente de passer de l'échange direct à l'économie du don. Cela repose sur l'idée que nous construisons des réseaux dans lesquelles tout le monde contribue à travers ses compétences, ses productions...sans en attendre un retour immédiat.

Cependant, chacun dans ces réseaux, peut accéder à la diversité des savoirs faire et des biens. Le système de production non commerciale essaye de transcender la logique capitaliste et de mettre en place une économie basé sur les besoins réels.

Un exemple: La ferme Karlshof

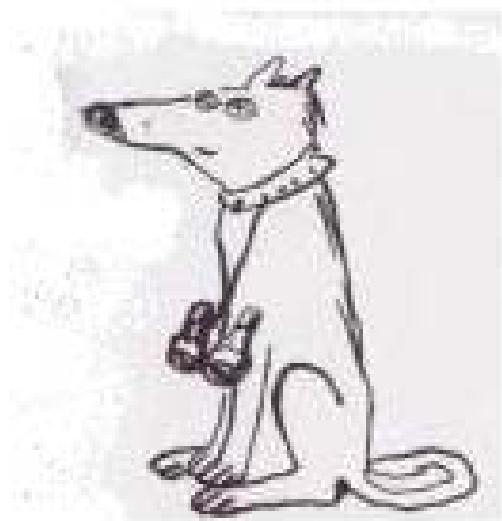
Karlshof est situé au nord de Berlin et tente de mettre en place ce genre de réseau. Le don d'une partie de leur production agricoles (pomme de terre, céréales, pois, divers légumes, huile de tournesol...) permet de contribuer à cette expérience. Au fil des années, de nombreuses questions se sont posées pour ce projet, des limites se sont révélés et des perspectives ont été développés.

On ne nous a pas appris à avoir ce genre de rapport avec les autres. Mais nous devrions continuer d'essayer.

Quatrième section :

LES BEAUX-ARTS

PAYSANS



Transhumance

Il était temps de partir. Depuis quelque temps les montagnes retenaient les nuages par paquets autour des vallées et le froid, désormais installé, assiégeait les sommets qui n'attendaient plus que la neige. Nous avons pris la route un matin, au départ de la filature de Chantemerle, pour une transhumance de trois semaines jusqu'en Provence. Nous sommes partis à une dizaine avec un troupeau d'un peu plus de six cent moutons et deux ânes.

Perceptions premières.

Il y a le silence des forêts mis en vrac par la précipitation des sonnaillles et le piétinements de six cents bêtes, les pistes à flanc de montagne prisent d'assaut par cet amas de laine, les chemins de traverses bousculés par la terreur des ventres affamés. Il y a aussi cet incessant ballet de voitures pèle mèles prisent en otage dans cette marée vociférante et bêlante à l'abord des routes de campagne ou des voies à la circulation dense. Il y a les villages où d'un coup les chiens aboient, où des habitants sortent de leur maison et d'autres nous observent du haut de leur fenêtre pendant que des groupes d'enfants attentifs s'amassent derrière les grillages des écoles; une fois passé, le seul souvenir que nous laissons ce sont des pots de fleurs désolés qui gisent las sur la chaussée comme des cadavres après une fulgurante bataille.

A contre-courant du monde tel qu'il va.

Le temps et l'espace à rebours.

Marcher près de deux cents kilomètres mènent à éprouver les distances traversées. Ce ne sont plus des paysages – des images d'ambiance qui se succèdent, rythmées, derrière les vitres du tgv et des voitures climatisées – les espaces prennent corps par les chemins qui les parcourent, la texture particulière de la terre et de la roche qui l'habitent, les formes de la végétation et ses couleurs aux différentes heures du jour et de la nuit. On vit les aléas du climat, brut, incertain. On prend le temps de redécouvrir le goût particulier des fruits à même le sol ou cueillis sur l'arbre. Au rythme de la marche, c'est toute l'étendue qui est redimensionnée par l'approche simple, première des choses, qui lui redonne une totalité humaine loin des flux kilométriques des mégaloportes machines.

La terre habitée.

Il arrive que des vieux sortent sur leur palier et nous parlent de leur époque, parfois des passants font un bout de chemin avec nous, curieux, alors que d'autres nous engueulent copieusement de leur voix grasse et nous font part de la gesticulation agile de leurs membres. Le soir, lorsque l'on ne s'arrête pas pour camper autour d'un feu de bois, nous sommes accueillis chez des gens rencontrés la plupart lors des précédentes années de transhumance. Nous partageons une discussion, un repas, et l'étrangeté de la rencontre d'un soir. Chaque maison a son ambiance et ses couleurs spécifiques, sa tonalité, ses métiers (berger-es, instituteurs-trices, agriculteurs-trices, postier, taxis...), et ses spécialités culinaires (pot-au-feu, paella, tartes aux fromages de chèvre, couscous, plats italiens...). Les *espaces*, lieux de passage anonyme et silencieux des corps, deviennent soudain des

territoires, lieux où se renouent une unité fondamentale entre la vie, la terre habitée, et la prédisposition aux rencontres.

A dix nous vivons une sorte d'exil sur une terre nouvelle.

Il y a un air qui nous unit. Une empreinte commune qui nous amène à découvrir les lieux que nous traversons d'une même réalité, d'un même mouvement. Certes l'atmosphère est variable, les précipitations régulières. Mais rien n'enlève ce moment de vie ensemble, nomade, à l'heure de la déprime du cloisonnement individuel dans les carcans de nos villes serrées.

Un contre courant face à la marée.

Un contre courant qui n'efface pas les Conforamas des fonds de vallée, les antennes relais perchées sur les sommets et les « amis de la nature » en quad sur les chemins de forêt.

Un contre courant qui ne déjoue pas la mise en boîte systématique des touristes et badauds de villages armés de leur téléobjectif numérique – devenu membre du corps moderne – où la transhumance devient le « folklore », un cliché consommable au même niveau que le panel des images « typiques » proposées par les industries du loisir entre l'évasion de la montagne et l'exotisme du terroir.

Un contre courant qui n'efface pas non plus les réflexes grégaires des propriétés privées paysannes.

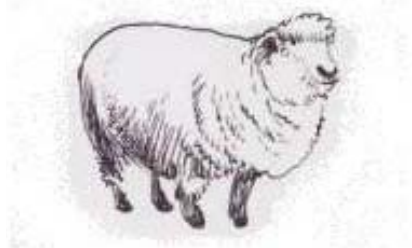
Ni la rentabilité du trafic. On ralentit un moment le flux des transports ce qui ne manquent jamais de créer quelques crises hystériques surjouées – symptôme du retard –, on se permet aussi de redonner un peu de joie à l'hygiénisme paranoïaque des villes en laissant derrière nous la route mouchetée d'excrément animal. Mais rien n'est vraiment affecté dans le monde tel qu'il va.

Au final.

Au final la transhumance est une pratique qui a sa place dans un cadre réduit. Elle n'est encore tolérée que pour son impact minimal sur le bon fonctionnement du tout. D'un côté une multiplication des transhumances aujourd'hui entrerait en contradiction conflictuelle avec la politique de gestion des territoires où la rapidité du flux est indispensable. De l'autre l'augmentation du serrage administratif, gestionnaire et policier de l'espace laisse à présager une interdiction de transhumer dans les temps prochains.

Au final la transhumance ne relève pas d'un autre âge, ni d'une image paysanne idéalisée, c'est une mise en pratique de ce que nous voulons vivre: lancer des contre-courants, les multiplier, révéler des rencontres improbables et des espaces inattendus, créer et faire perdurer ces événements qui laissent pour un temps la terre éprise d'étranges mystères.

-Mateo



Paroles de la chanson en français

Chanson faite a Cop 15 en trois langues
Sur l'air de Bella ciao

*Dev'nir paysan
On en rêve tout le temps
Mais on n'a pas, on n'a pas, on n'a pas les champs !
Alors on y va
Et on les aura
On va se battre pour nos terres*

*A Copenhague
Les grands businessmen
Essaient de prendre oui de prendre oui de prendre nos terres,
alors on y va
on les empêchera
On va se battre pour nos terres*

*Ils nous imposent
Leurs fausses solutions
OGM, agrofuels, privatisation
Mais on veut pas d'ça
Et on fauchera
Ceux qui spéculent sur nos terres*

*Partout dans le monde
Les paysans souffrent
Mais on s'assemble, on se lève pour construire l'espoir
D'amour et d'justice
Tous seront remplis
Viens nous rejoindre toi aussi*

Petites annonces guillerettes

Naissance de la première reclaimeuse de seconde génération !

FINJA, la petite fille d'Anna et Olli, est née le 12 juillet 2010 à Berlin
Elle a déjà confirmé sa présence à la réunion de Wieserhoisl



Rencontre du réseau francophone de RTF, Dijon, du 22 au 24 octobre 2010

Plus d'infos et inscriptions ici : clem-ts@no-log.org

Un outil de maraîchage révolutionnaire : le sarcloir oscillant

Ca n'a l'air de rien mais ça révolutionne le binage,
ça fonctionne extrêmement vite, tant en avant
qu'en arrière, et réduit beaucoup les douleurs de
dos. C'est simple, on ne peut plus s'arrêter !
On peut le trouver en vente dans
les jardinerie de Genève, Suisse,
ça coûte env. 25 eur.

